



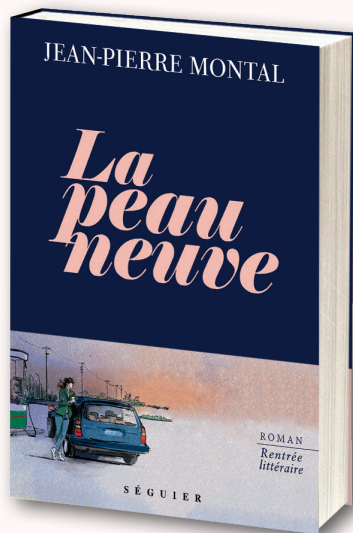
S É G U I E R

*RENTRÉE
LITTÉRAIRE*

2026

Jean-Pierre Montal

La peau neuve



« Une chronique de ces moments suspendus où nos vies hésitent »

En librairie le 20 août 2026
192 pages - 20 €



Illustration de couverture: ©Stéphane Manel.

L'AUTEUR

Né en 1971, **Jean-Pierre Montal** est romancier et éditeur. Cofondateur des éditions Rue Fromentin, il a notamment publié au sein de cette maison des auteurs comme Madeline Miller (*Circé, Le Chant d'Achille*), J. Courtney Sullivan (*Les Débutantes*), Meg Wolitzer (*Les Intéressants*) et les premiers romans de Patrice Jean (dont *L'Homme surnuméraire*). Aujourd'hui, au Cherche Midi, il est l'éditeur du *Kafka* de Reiner Stach (prix de l'essai Les Inrockuptibles 2023) ou encore de la biographie *Robert Oppenheimer, triomphe et tragédie d'un génie*, signée Kai Bird et Martin J. Sherwin, qui a inspiré le film de Christopher Nolan. *La Peau neuve* est son sixième roman. Il suit *La Nuit du 5-7, Leur chamade* (prix Jean-René Huguenin 2023), et *La Face nord* (prix des Deux-Magots 2024), tous trois également parus aux éditions Séguiér.



Après un divorce, Cécile Blain, cinquante-six ans, s'apprête à déménager toute sa bibliothèque dans une maison située en province. Pourtant, sur le trajet, elle change subitement de plan et décide de vider peu à peu le contenu de ses cartons dans toutes les boîtes à livres qu'elle croisera en chemin. Une façon d'essayer de tourner la page mais aussi de se remémorer la place primordiale que la littérature a occupée dans sa vie et dans son couple... C'est le début d'un road-trip sur les petites routes de France qui sera propice à des rencontres inattendues, drôles ou, parfois, troublantes.

D'une plume à la fois précise et attentive, Jean-Pierre Montal dresse la chronique de ces moments suspendus où nos vies hésitent. Il décrit ce sentiment que l'on éprouve quand rien n'est encore tranché, quand tout reste envisageable – mais surtout, le plaisir si particulier que l'on peut avoir à s'attarder dans cet entre-deux. Un pur présent fait d'imprévu et de flou qui rappelle à s'y méprendre le désordre apparent des boîtes à livres auxquelles Cécile décide de confier son passé, où se côtoient pêle-mêle prix Goncourt, catalogues La Redoute, guides de voyage, manuels de développement personnel, polars...

Véritable ode aux pouvoirs de la lecture, *La Peau neuve* dépeint avec virtuosité les jeux de miroir – et de hasard – qui nous unissent secrètement aux livres que nous aimons. Et si c'était entre les lignes de ces correspondances fugitives que se cachait, finalement, la clé de nos désirs et de nos hésitations ?

TROIS QUESTIONS

À JEAN-PIERRE MONTAL

Cécile Blain, votre héroïne, décide de tourner la page de son passé en se séparant petit à petit de sa bibliothèque. Pensez-vous que les livres que nous aimons contiennent une part de nous-mêmes ?

Oui, c'est un étrange effet de vases communicants : les livres qui nous marquent restent en nous, infusent et, dans le même temps, au moment où nous les lisons, nous mêlons à leur histoire une large part de la nôtre. Proust disait qu'il ne fallait pas tout expliquer, que le lecteur accomplissait une grande partie du travail de l'écrivain. C'est une remarque très juste et, quand on écrit, très utile : il faut savoir susciter, suggérer, ne pas étouffer le lecteur sous les idées et les détails puisqu'il construira inmanquablement « son » histoire, à partir de ses expériences personnelles.

Dans mon roman, Cécile sait combien ses livres ont compté pour elle, combien ils ont façonné sa vie. Quand elle cherche à se détacher de son

passé devenu douloureux, elle pense immédiatement à sa bibliothèque. Elle espère faire « peau neuve » en s'en séparant. Malheureusement pour elle et heureusement pour le roman, ce n'est pas aussi simple.

Votre livre se passe dans une France qu'on dit souvent délaissée, une France des petites routes et des villages. Était-ce important pour vous ?

J'avais envie de faire un livre mobile, en mouvement, une sorte de « road movie » mais sans la mythologie souvent un peu lourde associée à ce genre. J'adore conduire en écoutant de la musique, je le fais très souvent, parfois dans le simple but de voir défiler un paysage ou d'écouter l'intégrale d'un artiste. C'est une sensation très romanesque, un curieux mélange de familier et d'inconnu. Durant ces heures au volant, je traverse pas mal de villages, de bourgs, de lieux-dits mais aussi de lotissements, de zones industrielles ou artisanales, de stations-ser-

vice ou d'aires de repos. Tous ces lieux dégagent une atmosphère qui leur est propre et que je trouve tout aussi intéressante et riche que celle de New York, Berlin ou d'une autre mégalopole. Ces endroits en disent plus long sur notre époque – sur ses excès, parfois, mais aussi ses paradoxes, sa poésie... – qu'un épais essai sociologique. Cécile, mon héroïne, traverse ces zones jusqu'à découvrir un dernier lieu particulièrement... déroutant. À chaque étape, elle se confronte à de nouvelles situations, de nouvelles personnes. Elle évolue sans même s'en rendre compte. Ces lieux la changent.

La Peau neuve parle de la passion pour la lecture et pour les livres, y en a-t-il en particulier qui vous ont inspiré pour écrire ce roman ?

Comme il s'agit de mon sixième roman, on y retrouve forcément certaines de mes obsessions : les auteurs viennois comme Joseph Roth, Stendhal aussi, Flaubert bien sûr, la ligne claire d'écrivains américains comme James Salter, John Cheever ou Raymond Chandler, la brume distillée par Modiano ou Simenon... Avec ce roman, j'ai surtout voulu creuser plus profondément

encore un sillon initié avec *La Face nord*. L'histoire peut se résumer en quelques lignes, peut même apparaître banale à première vue mais, en prenant ce point de départ, j'essaie ensuite d'ouvrir une multitude de voies, je fais apparaître des recoins, des souterrains, et un monde se crée. François Truffaut disait que le cinéma est un art unique car la caméra peut voler un geste, un regard imprévu échappant à la volonté du créateur. Je sais que c'est impossible, mais c'est ce que je vise avec l'écriture : donner l'impression que les scènes, les dialogues proviennent d'un prélèvement direct dans la réalité, qu'ils arrivent sur la page presque par accident. C'est pour cette raison que la structure de mes histoires est devenue une véritable obsession pour moi, tout autant que le style. Je veux trouver une façon d'amener les événements au lecteur qui soit aussi imprévue et naturelle que la vie elle-même.

EXTRAIT

“

J'ai levé le pied de l'accélérateur, comme si l'on venait de me signaler un obstacle sur la route. Avais-je réfléchi plus de trois minutes à ce qui m'attendait ? Pas vraiment. J'enchaînais les étapes dans l'ordre logique, c'est-à-dire, comme avant, comme toujours, celui qui rassurait mon entourage. Si j'avais dû rédiger l'autobiographie de mes trente dernières années, j'aurais sans doute accouché d'un magnifique rétroplanning, avec l'un de ces « codes couleur » incompréhensibles censés symboliser les différentes phases d'un projet. Pourtant, pour la première fois depuis des lustres, je n'avais pas d'enfants à nourrir, à récupérer ou à écouter, pas de mari à retrouver, pas de PowerPoint à envoyer pour le lendemain matin. J'étais absolument, totalement, littéralement libre. Et comment célébrais-je la nouvelle ? En allant d'un point A à un point B. En respectant les horaires alors qu'aucun rendez-vous n'était fixé. J'avais même déjà prévu, sur mon trajet, un passage au supermarché pour remplir le frigo. Libre peut-être mais en apparence, en théorie.

Je me suis décalée lentement sur la voie de droite pour ralentir encore et accéder à un autre stade de l'épiphanie en cours : je ne voulais tout simplement pas arriver dans cette maison. Je ne désirais ouvrir aucun nouveau chapitre. L'entre-deux, indéfini, improbable, invertébré, me convenait très bien. Mieux, il me protégeait de moi-même et des autres. Je referais ma vie, selon l'expression consacrée que me répétait Maude tous les deux jours, bien assez tôt ou jamais, peu importe. Pour l'heure, je ne voulais tout simplement pas de vie, pas de passé que je connaissais trop bien et encore moins de futur qui m'indifférait totalement. Plutôt un éternel présent, figé, qui ne mènerait vers rien. Était-ce trop demander ? En tout cas, c'était à portée de main. Je pouvais le décider et nul n'avait le pouvoir de m'en empêcher. On ne peut rien contre la volonté de celle qui sort du jeu, qui dit, à voix basse, « je passe ».

”

CONTACTS

Chargée de salons et signatures

Edmée Poulain

edmee.poulain@litterature.editis.com

Chargée de relations libraires

Mia Le Poittevin

mia.lepoittevin@litterature.editis.com

Relations presse

Lola Bromberg

bromberg.lola@gmail.com

Directrice commerciale et marketing

Maëva Saudrais

Maeva.Saudrais@litterature.editis.com

S É G U I E R

Retrouvez le catalogue Séguier sur
www.lisez.com/editeurs/seguier



CAHIER

BAC
DE
LITTÉRATURE